

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable huitieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

étoient sur le point de le massacrer. Mais Chiron le tira de leurs mains, & lui rendit son épée, trouvée dans un fumier où Acaste l'avoit enseveli.

Sorti ainsi de ce danger, Pelée à l'aide de Jason, & de Castor & de Pollux, prit Iolcos, fit déchirer Astydamie en pieces, & l'armée foula aux pieds les membres de cette malheureuse. Dans la suite, il paroît que la fortune cessa de le persécuter. On trouve qu'Achille, qu'il avoit eu de Thetis, qu'il épousa après la mort d'Antigone, regnoit sur les Phitiotes & les Myrmidons. C'est une preuve que Pelée recouvra le Royaume de son Pere, & celui d'Eurytion. Apollodore de qui j'ai tiré ce récit, ajoute que ce Prince donna le Royaume des Dolopes à Phénix, fils d'Amyntor, après lui avoir fait rendre par Chiron la vue que son pere lui avoit ôtée, trompé par un faux rapport qu'on lui avoit fait : Autre marque que Pelée devint un Roi puissant & heureux, puisqu'il avoit des couronnes à donner.

FABLE HUITIEME.

ARGUMENT.

Pelée ayant tué Phoque son frere, est contraint de fuir de son pays, & se va refugier chez Ceyx fils de Lucifer. Chione niece de Ceyx, & fille de Dedalion, orgueilleuse d'avoir été aimée par Mercure & par Apollon, de qui même elle avoit eu des enfans, ose préférer sa beauté à celle de Diane, mais cette présomption lui coûte la vie. De quoi Dedalion est si affligé qu'il s'en précipite du mont Parnasse, mais Apollon le change en Eprevier en tombant.

AINSI Pelée fut heureux & par son fils & par sa femme, & auroit été heureux en toutes choses, si vous en ôtez la mort de

R. 2 son

son frere qu'il tua de sa propre main. Ce malheur l'obligea de quitter la maison de son pere, & de chercher une retraite dans Trachine, où regnoit alors Ceyx, sans cruauté & sans violence, & avec toutes les douceurs qu'on peut attendre d'un bon Roi. Ce Prince étoit fils de Lucifer, on le reconnoissoit à son visage, en qui on voyoit quelque chose de la splendeur de son pere; mais alors il étoit en deuil, & pleuroit la perte de son frere.

Lorsque Pelée fut proche de la Ville, il laissa dans une vallée couverte d'arbres, le bétail & le bagage qu'il avoit amené avec lui, & entra dans la Ville avec peu de monde, plus abattu par les remords de son crime, que par le travail du chemin. Enfin ayant été introduit devant le Roi avec un rameau d'olive en la main, pour lui faire voir d'abord qu'il venoit demander de la paix & du repos, il lui dit son nom & sa naissance, le rang que son pere tenoit sur la terre, & celui que son ayeul tenoit dans le Ciel, mais il ne lui parla point de son crime. Il supposa d'autres raisons de son bannissement & de sa fuite, & demanda à ce Prince une retraite dans ses terres. Le Roi de Trachine lui fit cette réponse remplie de douceur & d'humanité. » Je » n'ai point de biens, lui dit-il, qui ne soient » ouverts à tout le monde, & nous ne re-
gnons

» gnons pas dans un Royaume où l'hospita-
 » lité soit inconnüe. Il n'y a point d'étran-
 » gers qui ne trouvent dans mon Palais &
 » leur maison, & leur patrie. Vous ne devez
 » donc point douter qu'avec les grands noms
 » que vous portez, vous ne trouviez auprès
 » de moi de l'honneur & du respect. Ne per-
 » dez point le temps en prieres, vous obrien-
 » drez ce que vous demandez, & vous pou-
 » vez déjà vous vanter d'avoir part à toutes
 » les choses que vous voyez. Mais plût aux
 » Dieux que vous vissiez des choses plus
 » avantageuses & plus grandes. Au moins
 » j'aurois plus de moyen de vous faire un
 » meilleur accueil, & de montrer que je vous
 » estime ». Il ne put s'empêcher de pleurer
 en prononçant ces paroles; & Pelée & ses
 compagnons compatissans avec lui d'un mal
 qu'ils ne connoissoient pas encore, lui de-
 manderent la cause de ses douleurs & de ses
 larmes. » Vous croyez peut-être, leur dit-il,
 » que cet oiseau qui ne vit que de rapine, &
 » qui épouvante tous les autres, ait toujours
 » été oiseau, & toujours revêtu de plumes.
 » C'étoit un homme il n'y a pas encore long-
 » temps, & il n'a gardé que son humeur de
 » ce qu'il étoit autrefois. Il étoit hardi, &
 » toujours prêt à la violence, & sous la plu-
 » me où vous le voyez, il conserve encore
 » aujourd'hui, & ses vertus & ses vices. Il
 » s'appelloit Dedalion, il étoit fils de celui

» * qui a la charge d'appeller l'Aurore , qui
 » paroît le premier au Ciel , & qui se cou-
 » che le dernier ; bien que nous fussions
 » freres , nous n'avions rien qui se ressem-
 » blât. Pour moi j'ai toujours aimé la paix ,
 » & j'ai toujours été soigneux de la conser-
 » ver dans mon païs & dans ma maison. Au
 » contraire il ne se plaisoit qu'à la guerre , &
 » faisoit ses divertissemens des combats &
 » des batailles. Son courage subjuga de
 » grands Rois & de grands peuples ; &
 » maintenant chargé comme il est , il fait la
 » guerre aux pigeons qui font autour de †
 » Thisbé dont il vainquit autrefois le Prin-
 » ce. Il avoit une fille appelée Chione qui
 » étoit parfaitement belle , & qui dès l'âge
 » de quatorze ans fut aimée de tout le
 » monde , & recherchée de tous ceux de
 » qui la condition leur en pouvoit donner
 » l'esperance. Un jour comme Apollon &
 » Mercure revenoient l'un de Delphes , &
 » l'autre du mont Cylene , ils la virent tous
 » deux en même instant ; & tous deux en
 » même instant ils commencerent à l'ai-
 » mer. Apollon différa jusqu'à la nuit pour
 » satisfaire sa passion ; mais Mercure ne put
 » differer plus long-temps , il l'endormit &
 » se

* Lucifer , ou l'étoile de Venus , qui précède le matin
 le Soleil , & qui le suit le soir , & ne se couche qu'après
 lui.

† Ville de la Beotie.

» se contenta ; & dès qu'il fut nuit , Apol-
 » lon déguisé en vieille vint à son tour se
 » contenter. Elle conçut de l'un & de l'au-
 » tre , & neuf mois après elle accoucha de
 » deux fils. Elle conçut de Mercure un en-
 » fant ingénieux qu'on appella Autolique ,
 » & qui montra par son adresse dans toutes
 » sortes de larcins , qu'il ne dégèreroit pas
 » de son pere. Mais elle conçut du Dieu du
 » Jour l'excellent Philamon , qui chantoit
 » parfaitement , & jouoit de même de la
 » lyre , & qui fit voir par ses qualités de quel
 » sang il étoit sorti. Mais que lui servit d'être
 » mere de deux enfans si renommés , d'a-
 » voir eu des Dieux pour amans , d'être fille
 » d'un pere illustre , & d'avoir pour ayeul le
 » plus puissant de tous les Dieux ? Se peut-il
 » faire que la gloire soit quelquefois dange-
 » reuse , & que de si grands avantages
 » soient quelquefois autant de maux ? Oui,
 » Pelée tous ces avantages furent la cause de
 » sa perte. Comme elle en devint orgueil-
 » leuse , elle eut bien la hardiesse de préfe-
 » rer sa beauté à la beauté de Diane , & mé-
 » me de la mépriser. Mais elle trouva bien-
 » tôt que les Dieux sont toujours puissans ,
 » & que leurs vengeances sont toujours
 » prêtes. Enfin cette Déesse offensée de l'or-
 » gueil de cette fille , prit en même-temps
 » son arc , & lui tira une fleche qui lui vint
 » percer la langue qui avoit commis la fau-

» te. Chione perdit de ce coup, premierement
» la parole ; & ensuite voulant s'efforcer de
» parler , elle perdit la vie avec son sang.
» Je ne vous puis exprimer la douleur que
» j'en ressentis , je fus aussi affligé de sa per-
» te que son pere même , & toutefois je tâ-
» chai de le consoler , bien que j'eusse be-
» soin moi-même d'être consolé. Mais il ne
» fut pas plus touché de mes consolations ,
» qu'un rocher est ému des vents & des mur-
» mures de la mer. Il pleura la perte de sa
» fille , il accusa d'inhumanité la Déesse qui
» s'en est vengée , & l'affliction le porta jus-
» qu'à l'impiété & la fureur. Mais quand il
» vit brûler son corps , ce fut là que la rai-
» son acheva de l'abandonner , il fit quatre
» fois des efforts pour se jeter dans le feu ,
» & quatre fois on l'en empêcha. Enfin sa
» furie fut plus forte que tous nos obstacles ,
» il s'échappa de nos mains , & prit aussi-tôt
» la fuite ; & comme un taureau que des
» frelons piquent , on le vit courir par des
» lieux où il n'y avoit point de chemins. Il
» me sembla dès ce moment qu'il courroit
» plus vite qu'un homme , & vous eussiez
» crû vous-même que ses pieds avoient des
» ailes. Ainsi il se dégagea de tous ceux qui
» le retenoient ; & devenu prompt & léger
» par le desir de la mort , il monta aussi fa-
» cilement sur les plus hauts sommets du
» Parnasse , qu'il auroit marché dans une
» plai-

» plaine , & se précipita de cette montagne.
 » Mais Apollon qui en eut pitié , le conyer-
 » tit en oiseau , & le soutint en tombant sur
 » les ailes qu'il lui donna. Il lui fit naître un
 » bec crochu , en la place de sa bouche , lui
 » donna des ongles qui sont semblables à
 » des hameçons , & lui laissa son premier
 » courage , & plus de forces que de corps.
 » Enfin c'est aujourd'hui un Eprevier qui
 » n'épargne pas un oiseau , qui leur fait à
 » tous la guerre , & qui tyrannisé lui-même
 » de la douleur qu'il endure , est le tyran de
 » tous les autres.

E X P L I C A T I O N

*De Chione aimée par Apollon & par Mercure,
 des deux Enfans qu'elle eut d'eux , & de
 Dedalion, son pere , converti en Eprevier.*

Cette fable a l'air d'être une histoire qu'il suffit peut-être de dépouiller des ornemens poétiques pour la faire paroître ce qu'elle est. Ainsi, au lieu de dire que Chione fut aimée par deux Dieux , il faut lui faire tour à tour épouser deux Rois , dont l'un avoit les qualités de Mercure , & l'autre celles d'Apollon. Il faut ajouter qu'elle eut un fils de chaque époux , & que chacun de ses fils tint de l'humeur de son pere , c'est-à-dire , que l'un fut prudent , artificieux , dissimulé , & l'autre un Prince aimable , sage , & ami des belles lettres. Il en sera de même de l'avanture de Dedalion. C'étoit un Roi ambitieux une espece de conquérant , qui ne sçavoit ni se tenir en repos , ni y laisser les autres. Ce sera par cette raison que , lorsqu'il mourut , on feignit qu'il avoit

avoit été converti en Eprevier, oiseau féroce & qui ne vit que de rapines.

A ces remarques peut-être vraies, peut-être faufes, mais certainement simples & probables, les Mythologiftes ajoutent les réflexions suivantes. Dedalion, bien qu'ambitieux, & par conféquent ou cruel, ou capable de le devenir, mourut de la douleur qu'il conçut de la perte de fa fille. C'est que ceux qui font violens en une chose, le font d'ordinaire en toutes, même en celles qui leur font préjudiciables, & que pour la punition des Princes qui ne respectent pas les loix de l'humanité, les passions exercent sur eux les mêmes violences qu'ils exercent sur les autres hommes.

